

cent dans leurs jardins comme de vraies brigades de sûreté pour leurs légumes. A Londres, on les paye actuellement \$1.50 la douzaine.

Un de nos échanges dit qu'on peut rendre une clôture à l'épreuve du feu en suivant les directions suivantes : Prenez une partie de sable fin et une partie de cendres de bois bien sâssées trois parties de chaux écrasée dans de l'huile, et mêlez le tout ensemble. Ayez un blanchissoir ou une brosse et étendez d'abord une mince couche de ce lavage sur la clôture, puis une seconde plus épaisse. Cette composition tient si fortement aux planches et aux madriers, &c., qu'elle résiste à l'action d'un instrument en fer ou au feu, et de plus, l'eau ne la pénètre pas.

Observons ! Observons !

On rapporte qu'un Anglais, cultivateur de son état, résumait, en ce peu de mots dont il se faisait une règle, toute son expérience pratique : *Nourrissons notre terre avant qu'elle ait faim, laissons-la reposer avant qu'elle soit fatiguée, et nettoignons-la avant qu'elle soit sale.* Paroles remarquables, que tout homme qui veut s'occuper d'agriculture devrait se graver dans l'esprit, et qui peuvent servir de réponse à ceux qui demandent : "l'agriculture est-elle une chose qui paie ? Dans n'importe quel état, il faut posséder les qualités nécessaires au succès ; il faut de la vigilance et de la prudence, de la science, de la prévoyance, de l'énergie, de l'économie, de la régularité, de l'attention aux petites choses, de la surveillance personnelle et surtout la faculté d'observation,—faculté qui nécessite une étude et une application de chaque instant. • Il n'est pas hors de propos de dire que cette faculté d'observation, est peut-être celle qui a le plus d'importance pour le cultivateur, et celle dont il ait plus besoin pour parvenir au succès. Dans ce monde de merveilles, l'agriculteur a devant les yeux un panorama, ainsi qu'on l'a appelé, de pensées et d'actions, de forces, de faits, de croissance, de dépérissement, etc. : ce sont autant de beautés spéciales qui s'offrent à sa vue. Aussi, le plus grand nombre voient, mais bien peu observent.

En se contentant de voir, on ne peut acquérir l'habitude de découvrir dans ce que l'on voit, ce qu'il peut y avoir de bon afin d'en profiter, ou ce qu'il peut y avoir de mauvais afin de l'éviter.

C'est l'exercice de la faculté d'observation qui a produit de si grands et de si heureux changements dans l'agriculture ; c'est elle qui a fait revenir les terres épuisées, qui a ferti-

lisé les sols, amélioré les instruments aratoires et les machines, qui a augmenté la valeur des différentes races d'animaux.

C'est à l'observation que l'on peut attribuer le développement de la chimie agricole, car l'on avait déjà observé les phénomènes de la végétation et la constitution chimique des substances.

L'observation est donc une chose précieuse pour les jeunes gens qui ont, ou qui se proposent d'embrasser la noble carrière agricole, et avouons que beaucoup trop d'entr'eux y entrent avec la fausse idée, qu'il est facile d'y réussir ; que c'est une affaire de chance ; que tout dépend des saisons, du prix plus ou moins bas des terres, ou des prix obtenus pour ses produits. Sans doute, que jusqu'à un certain point, il peut y avoir du vrai dans cette idée, mais il faudrait aussi ne jamais oublier qu'il n'y a pas d'état, qui demande d'une manière plus continue, plus d'exercice du corps et de l'esprit que la carrière agricole ; que plus un cultivateur est instruit, que plus il travaille à son instruction, plus il acquiert des connaissances naturelles et physiques, plus son intelligence se développe et plus il devient capable d'observer.

Il devrait étudier et prendre note de tout ce qu'il observe ; il n'y a rien de plus utile et pratique.

Lorsque le cultivateur aura ainsi cultivé et augmenté sa faculté d'observer, et de raisonner sur les matières qu'il aura observées, il sera plus en mesure non seulement de suivre la règle citée au commencement de cet article, c'est-à-dire, *nourrissons notre terre avant qu'elle ait faim, laissons-la reposer avant qu'elle soit fatiguée, et nettoignons-la avant qu'elle soit sale*, mais il pourra encore tirer parti de toutes les circonstances accidentelles dont nous avons parlé plus haut (les saisons, le prix des terres, etc.) et tout en se rehaussant lui-même il n'abaissera pas son noble état.

Bonne recette.

Il arrive souvent de déchirer ou couper ses claques ou autres chaussures en rubber, caoutchouc, et, faute de ne savoir comment les raccommoder, d'être obligé de s'en acheter d'autres.

Voici un moyen facile de faire ce raccommodage. Prenez un morceau de rubber, disons de vieille claque, coupez-le par petits morceaux très fins et mettez dans une bouteille. Ajoutez de l'esprit de térébenthine suffisamment pour les dissoudre.

Quand la solution est faite, prenez une brosse douce, joignez les parties déchirées ou coupées et collez avec le rubber fondu en brassant jusqu'à ce que la couche soit assez épaisse pour retenir les parties ensemble

et votre chaussure en vaut une neuve. Essayez.

Election.

Voici les noms des officiers de la société d'agriculture du comté de Jacques-Cartier qui ont été élus pour 1872 à l'assemblée générale annuelle du 30 Décembre dernier au village de la Pointe Claire. President : Alexandre Somerville, Ecuier, réélu ; Vice-Président : G. Urgèle Valois, Ecuier, Sect. Trés. ; N. M. Benjamin Lefebvre, Jean Bte. Onésime Martin, Andrew Hislop, Guillaume LeCavelier, jr. ; Xavier Chaurette, Joseph Deschamps et Abraham Rastoul.

Société d'Agriculture No 2 du Comté de Vaudreuil.

A l'assemblée générale annuelle de cette Société tenue à Rigaud, le 26 Décembre 1871, ont été élus officiers et directeurs, pour 1872 :

Emery Lalonde, écuier, Ste Marthe, Président ;
John Fletcher, écuier, Rigaud, vice-président ;
E. V. Fournier, écuier, Rigaud, Secrétaire-Trésorier.

DIRECTEURS :

MM. John Vipond, Ste. Marthe ; Edward McCabe, do ; Siméon Sita-teux, do ; Jean-Bte. Brunet, do ; Joseph Am. Campeau, père, Rigaud ; Louis Séguin, do ; Donald S. Morison, Ste. Justine de Newton.

SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE DU COMTÉ DE BEAUHARNOIS.

RECETTE

Bal. de l'année dernière.....	\$ 57.79
Souscription des membres...	347.00
Octroi du Gouvernement.....	656.00
Montant réalisé par les Etalons	1991.00
“ de toutes autres ressour- ces.....	121.00
	<hr/>
	\$3172.79

DÉPENSES

Prix et dépenses des concours.....	\$774.35	
Dépenses des Etalons.....	798.92	
Remboursement de l'emprunt de 1870-bal: d'un billet promissoire pour l'achat du dernier Etalon....	806.48	
Dépenses incur-rentes, impressions et autres.....	531.04	2914.79
	<hr/>	
Bal. en faveur de la Société.....		\$258.00